

Point de vue

LA FAMILLE EN JEU

Le septième art ne se lasse pas de nous donner à voir les drames humains dans toute leur diversité, avec une pertinence à laquelle le psychanalyste, nourri du concept de complexe familial emprunté à Freud et à Lacan, ne peut que rendre hommage.



Philippe Collinet

Médecin généraliste, gynécologue, puis psychanalyste, il est passionné par le cinéma.

► la-psychanalyse-encore.com

L'évolution récente des modalités de la procréation a transformé le sens et l'attribution de la parentalité. Elle garantissait autrefois la réalité de la filiation ; elle peut désormais s'affranchir de la structure familiale et ne repose plus sur aucun critère biologique. En revanche, elle est chargée d'un rôle affectif, éducatif, matériel, relationnel, social et juridique. Alors, dans notre société si individualiste, le désir d'être parent s'affronte à la volonté de jouir à tout prix, débarrassé des contraintes.

UN CERTAIN REGARD

Malgré tout, les complexes familiaux tels que les décrivent Freud et Lacan¹ restent des outils de compréhension pertinents. Ce sont des configurations pulsionnelles composées d'éléments instinctuels (liés à la sauvegarde du corps, à sa reproduction) et relationnels (relatifs au corps pensant et parlant). Elles sont refoulées, car attachées à la honte et à la culpabilité. Les complexes permettent de suivre le développement de l'individu, d'approcher la vérité parfois énigmatique, paradoxale, toujours

déroutante, qui anime les rapports de parentalité. Malgré les nouvelles modalités de la procréation, malgré la sexualité dégenrée, la dévalorisation du désir d'enfant, l'éclatement de la famille, l'individualisme triomphant, ils restent opérationnels : quand il apparaît que naître ne garantit pas l'amour exclusif de ses parents, quand l'autre est perçu comme un rival potentiel, la déception, la jalousie, la haine de soi s'installent. Chaque histoire devient un scénario, dont le cinéma peut s'emparer².

En effet, le septième art constitue un révélateur des drames humains exceptionnel³ car il joue sur l'entrelacement des trois registres qui structurent l'individu : le Réel – car il est descriptif –, le Symbolique – c'est un langage – et l'Imaginaire – il est fait de représentations d'objets.

Pour autant, le cinéma a-t-il la possibilité de transformer ? A-t-il un rôle dans la structuration du sujet et de son inconscient ? Dans « *la nouvelle économie psychique*⁴ » représentée par le « *néo-sujet* », « *pervers ordinaire* » dans « *un monde sans limite*⁵ », et sa parentalité ? L'artiste précède toujours le psychologue, affirmait Jacques Lacan⁶. Il ne s'agit pas ici pour nous d'interpréter présomptueusement des films mais, grâce à la finesse d'auteurs qui nous ont donné des chefs-d'œuvre, de proposer des situations à l'expérience du lecteur.

1. J. Lacan, « Les complexes familiaux dans la formation de l'individu », *l'Encyclopédie française*, (rééd. dans *Autres Écrits*, Seuil, 2001).

2. P. Collinet, *Films de famille. Complexes familiaux* (Éditions Borromées, 2023).

3. P. Collinet, *Quand l'œil écoute. Psychanalyse et cinéma* (Éditions Borromées, 2017).

4. C. Melman, *L'homme sans gravité. Jouir à tout prix* (Denoël, 2003).

5. J.-P. Lebrun, *Un monde sans limite* (érès, 1998).

LE COMPLEXE D'ATTACHEMENT

L'attachement est un complexe générique lié à ceux de sevrage, d'Œdipe, d'intrusion⁷ et de remplacement⁸. Le sentiment particulier qui lie les membres de la famille les pousse vers une figure qui représente la loi, la tradition, le père, le frère aîné... ou la mère, la tante, la maîtresse d'école... Un idéal du moi qui s'impose comme un surmoi. Car la famille est le lieu de l'identification. Le Quesnoy ou Groseille⁹, Corleone¹⁰, Salina¹¹ ou encore Ewing¹² : l'enfant est reconnu par les siens comme sujet et membre du groupe.

▶ La famille rassemblée autour de parents âgés qui s'aiment avec tendresse :

Hannah et ses sœurs (1986), de Woody Allen – avec M. Farrow

▶ La famille décomposée, réunie chaque Noël, livre ses secrets :

La Bûche (1999), de Danièle Thompson avec E. Béart, C. Gainsbourg, S. Azéma

▶ La famille du sud de l'Italie installée à Milan où se réactive une rivalité fratricide :

Rocco et ses frères (1960), de Luchino Visconti avec A. Delon, A. Girardot, R. Salvatori

▶ La famille déchirée par un père incestueux fête son anniversaire :

Festen (1998), de Thomas Vinterberg avec U. Thomsen, H. Moritzen

▶ La famille totalitaire, au sectarisme religieux, qui maltraite ses enfants :

Le Ruban blanc (2009), de Michael Haneke avec C. Friedel

LA FAMILLE MONOPARENTALE

Le cinéma s'efforce de décrire la difficulté qu'ont les parents séparés à organiser le quotidien. Le complexe du divorce perturbe tous les enfants à des degrés divers. Des années plus tard, la souffrance de cette blessure jamais totalement fermée réapparaît sur le divan.

L'artiste précède toujours le psychologue, affirmait Jacques Lacan.

▶▶ Un divorce qui se passe « bien » et se termine par un drame irréparable :

The Son (2022), de Florian Zeller avec H. Jackman, L. Dern

▶▶ Un veuf se reprend en main pour élever seul sa fille :

Un papa hors pair (2021), de Paul Weitz avec K. Hart, M. Hurd

▶▶ Une mère séparée se débat pour élever seule ses deux enfants :

À plein temps (2021), d'Éric Gravel avec L. Calamy, A. Suarez, G. Mnich

LA FAMILLE HOMOPARENTALE

Si autrefois avoir un enfant constituait un devoir à l'égard de la famille, de la religion, de la nation, le droit d'avoir un enfant pour soi, fut-il orphelin de père ou de mère avant même sa naissance, est aujourd'hui reconnu, au nom de l'égalité des droits. L'enfant, lui, recherche le père et/ou la mère qui l'a fait naître (le 2 août 2021, l'anonymat du don de sperme a été supprimé).

▶▶ Il arrive qu'en cherchant un père, on en trouve trois ! (Razzie Award du pire film en 2001) :

Un couple presque parfait (2000), de John Schlesinger avec Madonna, R. Everett

▶▶ Quand le complexe de la conception milite pour l'homoparentalité :

Comme les autres (2008), de Vincent Garenq avec L. Wilson, P. López de Ayala, P. Elbé >>>

6. « Hommage fait à Marguerite Duras du Ravissement de Lol V. Stein », *Cahiers Renaud-Barrault*, n° 52, 1965 (rééd. dans *Autres Écrits*, Seuil, 2001).

7. Il se forme chez l'aîné à l'arrivée d'un nouvel enfant dans la famille, perçu comme usurpateur.

8. Il se forme chez l'enfant conçu après la perte d'un enfant précédent et pour remplacer ce dernier, ou chez l'enfant adopté.

9. Dans *La vie est un long fleuve tranquille*, d'Étienne Chatiliez, 1988.

10. Dans *Le Parrain*, de Francis Ford Coppola, 1972.

11. Dans *Le Guépard*, de Luchino Visconti, 1963.

12. Dans *Dallas*, série télévisée américaine (CBS, 1978-1991).

>>> >>> Quand le couple homosexuel voudrait être une famille parfaite :
Tous les papas ne font pas pipi debout (1998), de Dominique Baron avec N. Lindinger

LES PARENTS TERRIBLES¹³ : TANT QU'IL Y AURA DES HOMMES¹⁴

Aujourd'hui, le désir d'être père affronte la volonté de jouir, libéré des contraintes qu'impose l'éducation. Au cinéma, la comédie cache le drame de l'homme : son incapacité à porter et mettre au monde un enfant.

>>> Une famille unie résistante au chagrin qui l'envahit à la perte d'un fils (le père idéal) :

La Chambre du fils (2001), de Nanni Moretti avec N. Moretti, L. Morante, J. Trinca, G. Sanfelice

>>> À savourer sans restriction, comme un sucre d'orge :

L'événement le plus important depuis que l'homme a marché sur la lune (1973),

de Jacques Demy – avec C. Deneuve, M. Mastroianni, M. Presle

>>> La paternité partagée pour regarder « le bébé qui te regarde » :

Trois hommes et un couffin (1985), de Coline Serreau – avec R. Giraud, M. Boujenah, A. Dussollier

>>> Le western transforme le cow-boy cupide et sanguinaire en papa poule :

Le Fils du désert (1948), de John Ford avec J. Wayne, P. Armendariz, H. Carey Jr.

Le père tout-puissant est une figure archaïque qui habite tous les hommes. Les fils, auxquels il interdit l'accès aux femmes, le tuent : le complexe de castration est à l'œuvre. Mais le père haï était aussi aimé et admiré. Le sentiment de culpabilité rend les fils impuissants¹⁵.

>>> La vie de famille est un enfer, la violence faite aux femmes règne :

L'Âme des guerriers (1994), de Lee Tamahori avec R. Owen, T. Morrison, M. Kerr-Bell

>>> Le patriarcat en majesté à l'autorité sans partage :

Les Grandes Familles (1958), de Denys de la Patellière – avec J. Gabin, J. Desailly, B. Blier

>>> Quand le fils est le jouet du père qu'on arrache à la mère :

Le Jouet (1976), de Francis Veber – avec P. Richard, M. Bouquet, M. Aumont, G. Jugnot

Les pères-vers, quant à eux, transgressent les lois de la famille, voire l'interdit de l'inceste.

>>> Quand la passion amoureuse fait fi des devoirs familiaux :

Fatale (1992), de Louis Malle – avec J. Binoche, J. Irons, L. Caron, M. Richardson

>>> L'ambition dévorante d'un père incestueux :

Chinatown (1974), de Roman Polanski avec J. Nicholson, F. Dunaway, J. Huston, R. Polanski

>>> Quand le père charge son fils de sa propre culpabilité :

Un mauvais fils (1980), de Claude Sautet avec P. Dewaere, Y. Robert, B. Fossey, J. Dufilho

LES PARENTS TERRIBLES : UNE FEMME EST UNE FEMME¹⁶

Entre la mère et la putain¹⁷, image brisée que lui renvoie le cinéma depuis toujours, la femme revendique d'être aimée pour ce qu'elle est vraiment. L'homme doit l'accepter tout entière : corps qui jouit, mais pas que ; esprit qui maîtrise, mais pas que ; mère, mais pas que. Charlotte Gainsbourg, Cecilia Roth, Catherine Deneuve, Ingrid Bergman, Nathalie Baye incarnent cette femme toute-puissante. Devenue mère, elle a

13. Titre d'un film de Jean Cocteau (1948, avec J. Marais, J. Day et G. Dorziat).

14. Titre d'un film de Fred Zinnemann (1953, avec B. Lancaster, M. Clift, D. Kerr et F. Sinatra).

15. Sigmund Freud, *Totem et Tabou*, 1913 (Payot, 2021).

16. Titre d'un film de Jean-Luc Godard (1961).

17. *La Maman et la Putain*, film de Jean Eustache (1973).

acquis la plénitude du pouvoir, faisant de son l'enfant l'objet de sa jouissance quand l'homme, le père, est absent ou insipide. Attention, chefs-d'œuvre !

▶▶ **Quand la mère ne comprend rien, la veuve de l'amant de sa fille ne s'y trompe pas :**

Jeune & Jolie (2013), de François Ozon avec M. Vach, G. Pailhas, F. Pierrot, J. Leysen, C. Rampling

▶▶ **Tout pour mon fils (Romain Gary) :**

La Promesse de l'aube (2017), d'Éric Barbier avec P. Niney, C. Gainsbourg

▶▶ **Ta mère, c'est ton père :**

Tout sur ma mère (1999), de Pedro Almodóvar – avec C. Roth, M. Paredes, C. Peña, A. San Juan, P. Cruz

▶▶ **Trouver sa place quand l'amour des parents est fort :**

Un conte de Noël (2008), d'Arnaud Desplechin avec C. Deneuve, J.-P. Roussillon, M. Amalric

▶▶ **La mère et la fille rejettent sur l'une sur l'autre leur incapacité à aimer :**

Sonate d'automne (1978), d'Ingmar Bergman avec I. Bergman, L. Ullmann

▶▶ **Marionnette de la mascarade féminine, elle tire les ficelles :**

Juste la fin du monde (2016), de Xavier Dolan avec G. Ulliel, N. Baye, V. Cassel, L. Seydoux

LES ENFANTS TERRIBLES¹⁸

Le refus de l'autorité apporte la jouissance de la toute-puissance, sans trace de culpabilité, mais avec le sentiment d'être un mauvais fils, une mauvaise fille, un mauvais élève, la haine de soi menant à la haine de l'autre.

Ce complexe pousse à l'éloignement. Il faut couper le lien trop fort qui retient ; échapper à l'emprise d'un père autoritaire (le père de la horde décrit par Freud dans *Totem et Tabou*) ; se séparer d'une mère abusive, à la fois nourricière et

dévorante. « *Ma mère me bouffe* » : c'est le complexe du sevrage décrit par Lacan. Ce renoncement à la famille dans un désir d'autonomie encourage le sujet à « *construire lui-même son savoir [...] et à devenir créateur des règles de la conduite individuelle et sociale*¹⁹ ».

▶▶ **Le complexe d'Œdipe (attachement de la fille au père, du fils à la mère) :**

Œdipe roi (1967), de Pier Paolo Pasolini avec F. Citti, S. Mangano, A. Valli

La Fureur de vivre (1955), de Nicholas Ray avec J. Dean, N. Wood

▶▶ **Le complexe de l'intrusion**

(jalousie entre frères, entre sœurs) :

À L'Est d'Eden (1955), d'Elia Kazan

avec J. Dean, J. Harris, R. Davalos

Frère et Sœur (2022), d'Arnaud Desplechin avec M. Cotillard, M. Poupaud

▶▶ **Le complexe du sevrage, de l'abandon, de l'enfant de remplacement :**

J'ai tué ma mère (2009), de Xavier Dolan

avec X. Dolan, A. Dorval, F. Arnaud, S. Clément

Le Kid (1921), de Charlie Chaplin

avec C. Chaplin, J. Coogan

Lion (2016), de Garth Davis

avec N. Kidman, R. Mara, D. Patel

Pupille (2018), de Jeanne Herry

avec S. Kiberlain, G. Lellouche, É. Bouchez, J.-F. Stévenin

Camille Claudel (1988), de Bruno Nuytten

avec I. Adjani, G. Depardieu, A. Cuny, M. Robinson

Les parents seraient-ils aussi terribles que les œuvres de Jean Cocteau le laissent à penser ? L'amour absolu, unique, exclusif, inconditionnel est-il acquis au nouveau-né au monde ou lui sera-t-il refusé jusqu'à la fin ? Au jeu des sept familles, aujourd'hui démodé, le gagnant était celui qui réussissait à en rassembler les membres. Faut-il s'en souvenir pour une vie plus sereine ? ■

À LIRE



Films de famille. Complexes familiaux, de Philippe Collinet (Éditions Borromées, 2023)

¹⁸. Titre d'un film de Jean-Pierre Melville, adapté de Jean Cocteau (1950).

¹⁹. D. Ottavi, « Enfance et Violence », *Débat*, n° 132, 2004.